

TOUL ET DOUZE VILLAGES DU TOULOIS : L'ÉVOLUTION DES PRÉNOMS DU XIX^e SIÈCLE.

L'ÉVOLUTION DU CHOIX DES PRÉNOMS AU XIX^e SIÈCLE

Au sein du groupe familial, le patronyme enveloppe et protège un individu, mais son prénom l'y individualise : c'est un "nom pour soi" (H. Burguière). L'étude statistique et historique des prénoms usités -l'onomastique- a pris un bel essor depuis quelques décennies, bien qu'elle ait suscité, dès le XIX^e siècle, des recherches et des remarques déjà fort pertinentes.

La Lorraine a, dans ce domaine, intéressé quelques historiens pour des secteurs géographiques limités et des périodes qui ne dépassent généralement pas la Révolution : A. Bellard, E. Lévy et J. Lhote pour Metz et sa région, D. Bontemps pour le Jarnisy et surtout G. Cabourdin pour le Toulais et le Comté de Vaudémont. C'est précisément, afin de donner une suite aux relevés de ce dernier, appuyés sur le dépouillement des registres paroissiaux au XVI^e et XVII^e siècles, que je propose cette étude nouvelle concernant la ville de Toul et douze villages situés au Sud de Toul et ce, pour la majeure partie, du XIX^e siècle.

Les études d'onomastique reposent le plus souvent sur un relevé des déclarations de naissance, soit au curé baptiseur, soit à l'officier d'état-civil depuis 1793, et on ne procède alors que par sondages représentatifs, coupes chronologiques de dix en dix ans, et pour telle ou telle commune ou groupe de communes. A partir de 1803, toutes les

déclarations de naissance ont été répertoriées en TABLES DECENNALES qui s'arrêtent, hélas, à 1873 ou 1883: c'est déjà un outil très utile et ce sont elles qui m'ont fourni la matière du dépouillement exhaustif dont voici les résultats.

LE DEPOUILLEMENT DES TABLES DECENNALES

Ce dépouillement concerne 13 130 naissances en milieu rural et 13 192 pour la ville de Toul. Les douze communes rurales choisies occupent trois sites :

- dans le vignoble toulais : Domgermain, Charmes-la-Côte et Montle-Vignoble

- au bord de la Moselle : Pierre-la-Treiche, Chaudeney et Dommartinles-Toul

- l'entre-deux qui est une plaine agricole s'élargissant vers le Sud : Gye, Moutrot, Biqueley, Crézilles, Ochey et Allain.

J'aurais pu élargir la zone étudiée en prenant arbitrairement douze villages du Toulais, en sautant d'un secteur à un autre. J'ai préféré la continuité géographique qui permet peut-être de déceler des influences réciproques d'une communauté rurale à celles qui la jouxtent, et de Toul aux villages proches.

Je n'ignore pas les limites de cette étude : elle devrait être complétée par des sondages dans chaque registre communal d'état civil (et je l'ai fait pour certaines vérifications indispensables), par la comparaison de l'acte de naissance et de l'acte de mariage d'un même indivi-

du, et par les listes nominatives de recensement qui permettent de déterminer le prénom *usuel* qui n'est pas toujours le même que celui qui avait été déclaré le jour de la naissance. Je me contenterai de celui-ci, mais en signalant dès l'abord une difficulté: elle est inexistante tant qu'on n'attribue qu'un seul prénom à l'enfant; cette unicité était de règle au XVIII^e siècle dans les milieux populaires (bien moins dans la bourgeoisie, encore moins dans la noblesse). On est donc à peu près sûr que le destinataire n'a eu que celui-là jusqu'à sa mort, encore qu'un sobriquet le supplantât parfois (G. Richard). Mais dès que l'habitude du double ou triple prénom se répand sous la Restauration et surtout après 1830, on peut se demander si le premier sera bien usité par les parents (lorsque ce sont encore les parrain et marraine qui l'ont choisi) ou si la répétition du même prénom dans la fratrie -c'était courant-, ne contraindra pas les parents à désigner chacun des cousins identiquement prénommés, d'un prénom de secours qui l'individualisera nettement. Quand il y a volonté de donner à l'enfant un prénom composé, le rédacteur de l'acte n'a pas relié par un trait d'union les deux éléments qui le composent. Il y a toutefois une exception, celle de JEAN-BAPTISTE, que les copistes des Tables décennales écrivent même J.Baptiste ou Jean-Bte. Quand le prénom double se répand, Jean-Baptiste n'en est pas un, puisque apparaissent alors des Jean-Baptiste Auguste ou Jean-Baptiste Charles: donc Jean-Baptiste était bien considéré comme un prénom unique, selon sa référence biblique. Dans mes calculs, je l'ai pris ainsi, alors que Jean-François ou Jean-Pierre sera regardé comme un prénom double, dont seul, Jean compte.

Lorsque au cours du XIX^e siècle, la vogue de MARIE n'a cessé de croître, on l'a aussi associé systématiquement à un autre prénom :

ainsi naît le prénom *composé*, car on ne peut croire qu'on ait appelé du seul nom de Marie tant de Marie-Louise, de Marie-Anne, de Marie-Jeanne...mais le doute est permis lorsque l'imagination du Second Empire fait fleurir des Marie Coralie, Marie Emerence, Marie Valentine, Marie Nestorine, Marie Prospérine, Marie Florence ; j'ai volontairement omis le trait d'union dans ces associations, d'ailleurs le second prénom de ces binômes n'a-t-il pas été vite préféré au premier si courant ? Quand à Allain, une famille F. s'enrichit, en trois ans, de quatre filles prénommées Marie Appoline, Marie Augustine, Marie Modèle et Marie Léontine, ne fut-ce pas le cas ? Je les ai toutes regroupées à Marie-prénom simple ou composé- pour la commodité des comptes.

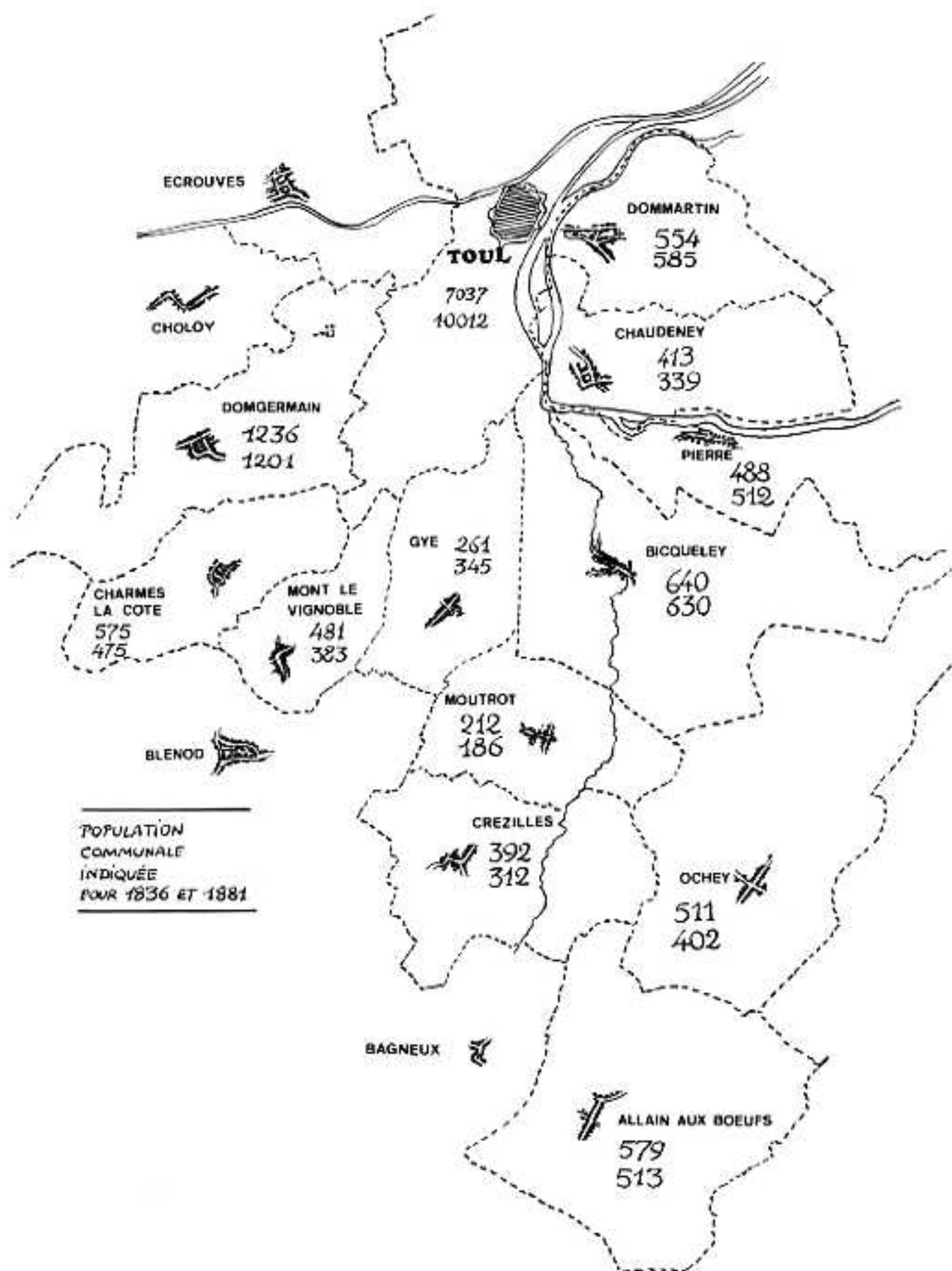
LES PRENOMS TRADITIONNELS... ET LES AUTRES.

Quelles observations générales peut-on tirer du dépouillement de ces 26000 déclarations de naissance? Elles retiendront l'attention du lecteur qui n'aurait pas la patience de suivre cette évolution séculaire, commune par commune.

Les sept ou huit décennies de déclarations que fournissent les tables ont été regroupées -pour la commodité du repérage historique- en quatre périodes : Empire (1803-1812), Restauration (1813-1832), Monarchie de Juillet (1833-1852) et Second Empire (1853-1873), deux tables seulement étant conduites jusqu'à 1883 (Moutrot et Pierre-la-Trelche).

Les vieux prénoms chrétiens et lorrains.

Le Premier Empire prolonge parfaitement l'équilibre acquis au XVIII^e siècle : une liste de prénoms courte et simple, d'inspiration chrétienne dans sa quasi-totalité. C'est-à-dire les noms de la Sainte Famille,



POPULATION COMMUNALE INDIQUÉE POUR 1836 ET 1881

Anne (mais pas Joachim, rencontré une fois à Toul en 1817), Marie, Joseph; ceux des apôtres : Jean, Pierre, Jacques, André, Thomas, Barthélemy et bien rarement Paul, sauf à Toul ; Luc (une fois à Dommartin) et Marc (trois à Charmes-la-Côte) paraissent oubliés; les disciples et premiers martyrs, Jean-Baptiste, Madeleine, Etienne (patron de la Cathédrale de Toul, donc bien présent dans ce pays toulouais), Sébastien, Alexis. Ensuite, s'y ajoutent quelques grands saints de l'Église: François d'Assise (bien connu, grâce aux Franciscains), Claude, dont le culte vient de Bourgogne, Louis et Charles, glorieusement choisis par tant de rois et de ducs qu'on ne sait plus à quelle figure du ciel ou de la terre on faisait alors référence en choisissant l'un de ces noms illustres.

Les prénoms lorrains

Les saints lorrains, martyrs ou évêques de Toul ou de Metz, ont-ils joui d'une faveur telle qu'ils donneraient à l'onomas-tique lorraine son originalité propre ? J'ai guetté tous les Mansuy, les Gengoult, les Libaire, les Elophe, les Gérard que les listes pouvaient révéler, d'abord sous l'Empire, puis dans les décennies suivantes ; en cette première décennie, le butin est maigre : pour Mansuy, 3 à Toul, 2 à Charmes, 1 à Dommartin, à Domgermain et à Allain; pour Gengoult, un seul à Toul; pour Elophe, 12 à Ochev en 70 ans, 2 à Moutrot, 1 à Allain ; pour Libaire, 2 à Toul, 1 à Domgermain ; pour Euchaïre, 1 à Domgermain en 1839 ; pour Gérard, 1 à Toul, 2 à Moutrot. Les Epvre n'apparaissent qu'en second prénom ; Romary est une fois à Toul mais Quirin conserva des adeptes durant trois décennies, quand les précédents disparaissaient. Léon vient plus tard, sans relation directe avec le Pape de Dabo.

Seul, NICOLAS a pu constater

sans peine la fidélité des Lorrains, villageois ou citadins : Toul lui donne la seconde place après François avant 1813 et il demeure ensuite un des quatre premiers prénoms, le 5^e en 1843-1853 et recule moins vite que dans les villages. A Pierre-la-Treiche, il est en tête en 1803-1813 et malgré un lent déclin, il a servi de patron à 64 garçons en 60 ans, juste après Charles et François. Il est le premier à Chaudeney avant 1813, se trouve en bonne place ensuite, pour disparaître après 1850; même évolution à Dommartin; à Domgermain, il demeure en tête, avec François, de 1803 à 1843, puis régresse vite. A Biqueley, à Gye, il est le quatrième ou le septième de la liste et disparaît en 1852.

Il a donc été l'emblème onomas-tique de la province pour la première moitié du siècle, comme Léonard en Limousin et Guillaume en Normandie. On est porté à penser que si Mansuy et Gérard furent si peu choisis en pays toulouais, c'est qu'ils étaient aussi les patronymes de nombreuses familles dans presque tous les villages, alors que Nicolas (ou, en abrégé, Colas) l'est rarement ici, sauf sous la forme bien individualisée de Colson.

Après le Concile de Trente, l'Église recommandait que le culte du patron de la paroisse se traduisît dans le choix des prénoms de la communauté : qu'en reste-t-il au XIX^e siècle ? Martin, patron de Biqueley et de Dommartin, n'eut dans chaque cas qu'un seul garçon ainsi nommé en 1838 et 1829 ; Elophe à Moutrot, y eut six protégés ; Christophe, à Pierre-la-Treiche, quatre en 1830 ; Gengoult, à Crézilles, aucun en 80 ans ; Mansuy, à Gye, aucun non plus (alors qu'on y voit trois Elophe, patron du village voisin) et à Mont-le-Vignoble, trois dans tout le siècle. A Chaudeney, Valburge ne paraît que pour une Rose-Valburge en 1861 ; Marie, en sa Nativité, à Charmes-la-Côte,

bénéficia de la dévotion mariale croissante. Enfin, le cas de MAURICE est plus révélateur : patron de trois paroisses, Allain, Ochey et Domgermain; dans la première, ce prénom sept fois adopté avant 1823, disparaît ensuite; dans la seconde, une seule fois en 1806; mais dans la troisième, Maurice eut un succès de choix qui ne s'est pas démenti durant tout le siècle, même si cette ferveur se réduisit après 1850 : 98 garçons furent ici des Maurice.

La coutume du prénom, pris en concordance avec la fête du jour de la naissance de l'enfant, la TOUSSAINT, NOEL, ne semble pas retenue dans le Toulinois (un Noël à Ochey en 1855) : c'est que ce pays abritait aussi beaucoup de familles Toussaint et Noël. Quelques saints "venus" de l'extérieur se trouvent exceptionnellement dans les listes : Amand, du Hainaut, neuf fois à Ochey et un seul, çà et là; Mammès de Bourgogne, Odile d'Alsace, Marius après 1860, Aimé un peu plus souvent. Mais il est évident qu'au cours du XVIII^e siècle ont disparu bien des prénoms propres aux règnes de Charles III et de Henri II : Mangin, Mangeon, Philibert, Rolin, Idatte, Bastienne, Guillaume, Adam, alors que se sont assez bien maintenus Antoine, Laurent, Sigisbert, Barbe et Christophe, ces deux derniers jouissant même d'une vraie prédilection.

LES PRENOMS DOMINANTS ET IMPORTANTS

Le rôle des parrains et marraines

Quelle raison donne-t-on à ce fait, partout constaté en France, de la pauvreté du "stock" des prénoms, encore au début du XIX^e siècle ? Cela viendrait du mode de désignation par le parrain et la marraine à qui l'Eglise déléguait cette mission : ces parents potentiels devaient fixer leur parenté spirituelle sur l'enfant en lui donnant un de leurs

prénoms; or, ces parrain et marraine étaient souvent les grand-parents paternels ou maternels..., ce qui explique la longue série de Pierre, Jean, Marie ou Catherine dans la même famille, surtout pour les aînés. Et si l'on faisait appel aux oncles et tantes (pour les cadets), cela introduisait un peu de variété, à moins qu'on ait tenu à reprendre le prénom d'un aïeul disparu, mais toujours vénéré. La mort d'un nouveau-né, déjà nommé et déclaré, faisait redonner son prénom à celui qui naissait l'année suivante et le remplaçait. Toute cette démonstration paraît peu convaincante en Lorraine où le parrainage n'avait pas cet effet limitatif; Guy Cabourdin n'a trouvé à Vaucouleurs à la fin du XVI^e siècle que 35,3% de concordance entre le nom du baptisé et celui du parrain ou de la marraine. Et pourtant, le résultat est le même qu'ailleurs : les parents, refusant tout changement, s'en tenaient aux prénoms traditionnels.

L'usage semble perdu du recours aux prénoms des notables, puisque ceux-ci ne sont plus élus comme parrains, ce qui était fréquent au XVI^e siècle (Cabourdin, p. 402). Après 1793, les parrain et marraine ne figurent plus sur l'acte de naissance, mais seulement les témoins qui sont eux ou d'autres ; une concordance sûre ne peut plus être établie.

Une plus grande variété en ville

L'emprise de la tradition se relâcha plus vite en ville qu'à la campagne et c'est pourquoi l'évolution du stock des prénoms à Toul est très instructive; certes, pour ce chapitre citadin, la loi des grands nombres fait son effet : plus une ville est peuplée, plus la diversité des prénoms y est mathématiquement probable. Ainsi, pour 2200 naissances sous l'Empire à Toul, est-il normal de dénombrer déjà 97 prénoms masculins et 87 féminins : si les 15 pré-

noms traditionnels y représentent tout de même 68,2 % et 73,3%, les 179 autres témoignent d'une certaine liberté de choix, même si la plupart n'ont qu'un ou deux titulaires. Face aux 125 François, aux 110 Charles, aux 287 Marie, aux 183 Anne, il y a cependant 31 Antoine, 23 Dominique, 22 Etienne, 24 Jacques, 8 Gabriel, 8 Georges, 9 Auguste, 8 Victor, 6 Alexandre, 5 Maurice... et 10 Joséphine, 9 Charlotte, 8 Christine, 4 Luce, 7 Sophie, 6 Antoinette, 4 Rosalie...etc...

Ainsi se dessine, après la catégorie des "prénoms dominants", celle des "prénoms importants", mais ils ne demeurent pas les mêmes au cours du siècle. C'est encore plus sensible dans les villages où les mouvements de mode affectent des listes de 15 ou 20 prénoms.

Prénoms, originaux ou ignorés

C'est donc en ville que naissent les modes, attestation flatteuse de leur modernité : la première étape est l'adoption de noms composés, à partir des prénoms traditionnels, Jean, Marie, Anne. Puis, une famille trouve-t-elle une idée neuve ? on la copie. Quelles influences extérieures peuvent alors jouer ? Est-ce le prestige des héros nationaux ? Ceux de la Révolution n'eurent dans le Toulouais aucun imitateur : Camille apparaît seulement en 1820, puis 1826, à Toul, pour des hommes, et on m'accordera qu'on dut alors penser bien plus à Saint-Camille-de-Lellis qu'à Desmoulins. A Bruley, B. Manet n'a trouvé aucun prénom révolutionnaire non plus.

Politique et littérature

La famille impériale a peut-être suscité plus d'admiration, plus pour Joséphine ou Marie-Louise (10 et 16 à Toul avant 1813, quelques-unes dans chaque village) et Eugène, que pour Louis et Joseph, lesquels

avaient de plus vieilles références ! Je n'ai trouvé Napoléon que deux fois, en second prénom, à Domgermain; et à Dommartin-les-Toul, dans la même famille, on eut Pierre Napoléon et Jean Paul Napoléon en 1810, puis Napoléon en 1812; à Charmes, un Quirin Napoléon en 1810, mais aucun à Toul.

La Restauration relança Louis et Charles qui furent de grands prénoms toulouais durant cinquante ans (Charles devint même le premier prénom à Toul en 1843-1853). Sous la Monarchie de Juillet, peut-être faut-il attribuer au Roi-citoyen et à sa famille un certain progrès de Philippe et Eugène, de Ferdinand, d'Amélie et d'Adélaïde. Stanislas et Léopold ont été encore pris vers 1830 à Mont-le-Vignoble, à Crézilles, à Charmes, à Toul.

Théâtre ou littérature -la grande ou la populaire- avaient assez de fidèles en ville pour rendre séduisants quelques prénoms d'héroïnes ou de héros de romans et pièces : Adolphe, de Benjamin Constant, Virginie, de B. de Saint-Pierre, mais pas René, de Châteaubriand, Claire ou Clara, Aline, Emma, Eloïse ou Elise, Zénoïde, Zulma. A Mont-le-Vignoble, une même famille prénomma deux garçons Benjamin Constant en 1827 et en 1859 : belle fidélité. Une famille de Pierre-la-Treiche eut un Napoléon Franklin en 1835 et un Constant Napoléon Franklin en 1861.

Recherche de l'originalité

Ne cherchons pas trop haut l'inspiration des parents à la naissance d'un enfant : lorsque le second prénom devint courant après 1830, on put se permettre quelques extravagances, tout en gardant un prénom "sérieux" en place d'honneur et d'usage. A Mont-le-Vignoble, qui s'est toujours distingué de ses voisins par son éclectisme, on lit en 1817 Jean Aristique, en 1836, Louis Aristique; puis, en 1833, Aristide Marthée; en 1846, Laure Nisida et

Anne Divine; en 1865, Henry Virgile. A Domgermain, on sera surpris par Pierre Valcrose et Auguste Valcrose en 1846, si on ignore qu'un pèlerinage à Notre-Dame de Valcrose attirait de belles processions chaque année dans la vallée du Mouzon, à Rosières. Et Félix Basilique, né à Charmes-la-Côte en 1813, dut sans doute cela à une vénération de sa famille pour la Vierge en une certaine basilique, mais laquelle ? A Charmes encore, naquit, en 1837, Aspasia Françoise Lodoïse Artémise M., puis, ce furent Bérennie Endolie, Marie Zanaïde, Adèle Palmyre, Alicia Pétronille, Nicolas Laüs, Auguste Anicet, entre 1854 et 1872.

Ochey eut aussi une Rose Bélonie, une Barbe Emeritte, une Marguerite Lucrèce; Allain, un Aimé Euphrémien, un Chéry Henry, en 1864; Crézilles : un Porphyre Apollinaire en 1949, un Horace Nestor en 1859. Il y avait là quelques réminiscences de l'antiquité, mais, peut-être également, quelques fantaisies orthographiques des secrétaires de mairie; on est amené à cette hypothèse lorsqu'on voit si longtemps inscrire Emélie, avant d'en venir à Emille.

Féminisation des prénoms masculins

On peut faire passer un prénom d'un sexe à un autre, mais cela bien plus souvent dans le sens hommes-femmes que dans le sens inverse : pour quelques dizaines de Jean-Marie, cinq garçons eurent Marie pour premier prénom. Pour les filles, les Marie-Joseph ne sont pas plus nombreuses; Camille devint un prénom féminin, vers 1840; c'est la féminisation des prénoms d'hommes qui fit bondir le total des prénoms usités vers le milieu du siècle. A Toul, pour la première décennie, on a bien quelques Claudette, Gabrielle, Sébastienne, Aimée ; pour les dix ans suivants, Clémentine, Laurentine, Ernestine, Joséphine, Alexandrine, Fleurantine; puis cette vogue cessa. Les villages prirent le relais avec

une vague des mêmes prénoms et aussi de Victoryne, Denyse, Léopoldine, Marceline : on distendait ainsi le rapport de l'enfant à son patron: une Joséphine paraît bien moins dépendante du saint qu'un Joseph. L'Eglise s'était vivement opposée à ce procédé au XVIII^e siècle, car elle institutionnalisait la relation de l'enfant à son patron, mais une certaine déchristianisation a sans doute permis aux Célestine, Augustine, Florentine, Léonie, de fleurir. N'oublions cependant pas qu'au même moment, le prénom de Marie, simple ou composé, ne cessait de progresser dans les baptêmes, tant la dévotion mariale parut générale après 1840.

Lorsqu'on trouve une Ludovine à Domgermain en 1849, on peut supposer une fantaisie unique, mais la répétition de certains noms curieux est moins explicable, pour les deux sexes : ainsi Zulma, trois fois à Bicqueley et Domgermain (1837), Fannie ou Fanny à Toul, dès 1825, Fragie à Mont-le-Vignoble, Chéry en plusieurs villages, Eméranthine ou Eméranthine à Toul avant 1810, puis à Domgermain, Emérence à Gye en 1850; Franceline eut un vrai succès à Domgermain de 1847 à 1869, mais on trouve aussi Franceline à Toul (26 fois de 1823 à 1873), à Dommartin et à Moutrot.

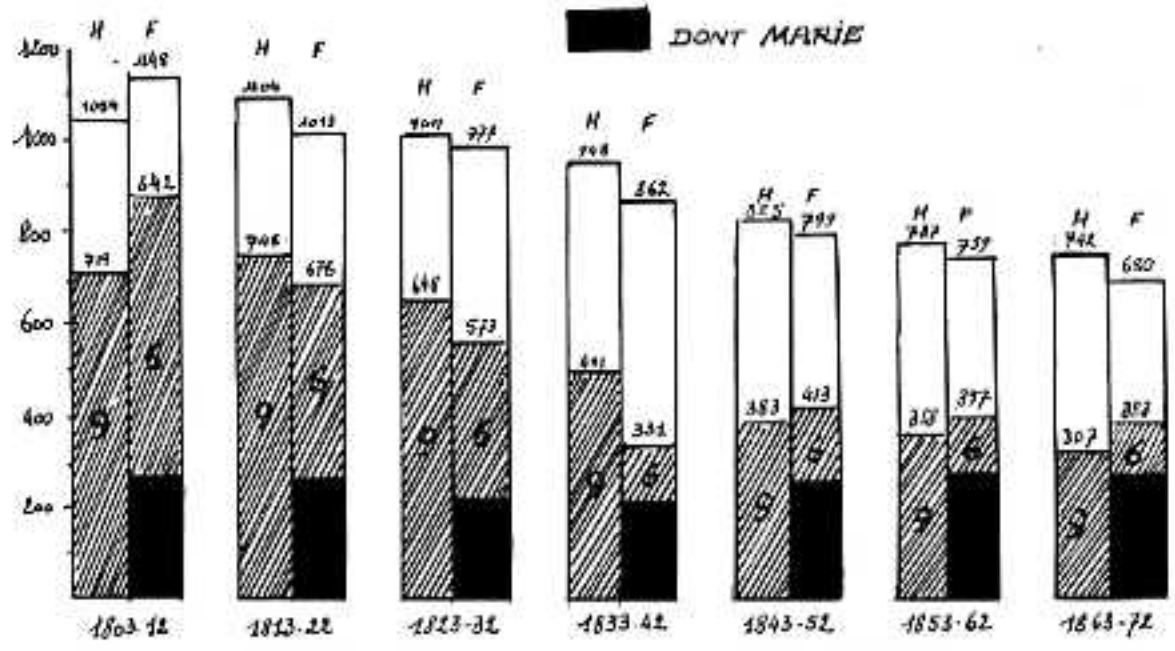
Fleurs et vertus

Les prénoms végétaux ou floraux, très appréciés ailleurs, le furent peu ici : impossible d'y inclure Rose ou Marguerite; Violette et Narcisse sont presque inconnus, il y a eu deux Flore à Toul et une Florence à Moutrot; quant à Hyacinthe, c'est le nom d'un saint et d'une sainte à la fois. Les noms à connotation sentimentale ou morale, eurent plus de faveur : Bonne à Toul, Domgermain, Pierre-la-Treiche, Félicité, 4 fois à Toul (1843-1853); Prudence à Toul, mais jamais Prudent; Constance à Domgermain et Aimée un peu

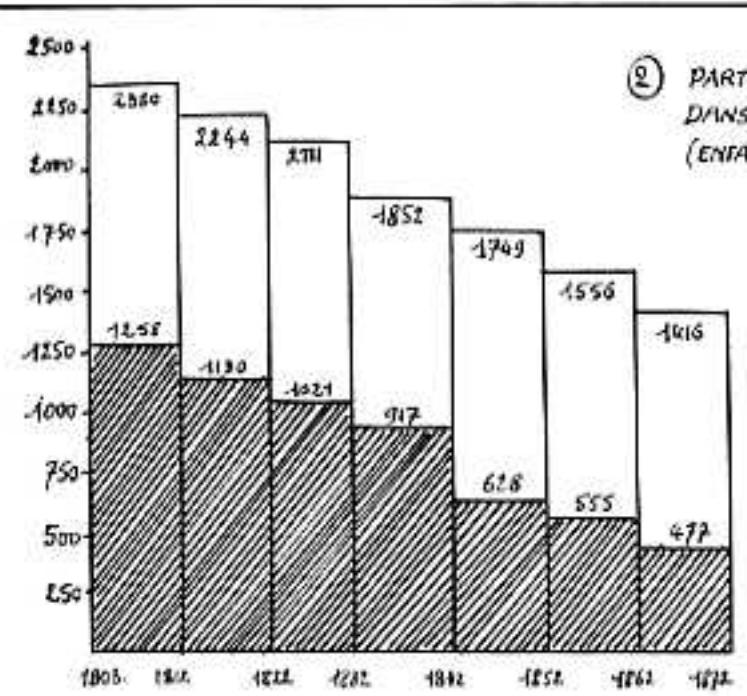
TOUL

① LES PRÉNOMS DOMINANTS POUR LES NOUVEAUX-NÉS NON-JUIFS.

□ -1014 TOTAL DES NAISSANCES PAR DÉCENNIE, H. & F.
 ▨ 9 PART DES 9 PRÉNOMS DOMINANTS MASCULINS
 ▩ 6 PART DES 6 PRÉNOMS DOMINANTS FÉMININS
 ■ DONT MARIE



② PART DU PRÉNOM UNIQUE (H. & F) DANS LE TOTAL DES NAISSANCES (ENFANTS JUIFS INCLUS)



partout.

Ceux qu'on ignora...

Mais parmi tant de prénoms, pourquoi ceux-ci et non ceux-là ? On est étonné de l'extrême parcimonie qui frappa Abel (un à Dommartin en 1824), Arthur, Bruno (deux), Blaise, Brice (deux), Lucien, Raymond, Marcel, Claire (trouvé 7 fois), Alix, Simone, Suzanne (5 fois). Michel est très rarement choisi dans les villages, mais on le trouve 36 fois à Toul jusqu'en 1860. Roger, Nicole, Richard, Yves sont presque oubliés et c'est l'absence complète pour Médard, Guy, Raoul, Serge, Odette. En ce pays de vigneron et maraîchers, si peu de Vincent (Allain, Mont-le-Vignoble, Pierre-la-Treiche) mais assez de Fiacre (11 avant 1810 à Charmes, 7 à Domgermain, 3 à Mont-le-Vignoble avant 1840).

LES PRENOMS DES JUIFS DE TOUL

Je n'ai pas rencontré de patronyme juif dans les douze villages, alors que Toul avait une communauté juive petite et prolifique (de 20 à 30 patronymes représentés tout au long du siècle).

Première règle absolue : un seul prénom par enfant. Lorsque Napoléon imposa aux Juifs, nouveaux citoyens français, de se donner un patronyme durable, distinct du prénom, l'embarras dut être grand, car chez les Ashkénazes de la France du Nord, la synagogue alignait pour chaque nouveau-né son prénom et celui de son père, d'où d'innombrables redoublements. Les Juifs prirent donc le vieux prénom en honneur dans la famille comme patronyme (Abraham, Israël, Jacob, Isaac, Lazard, Lévy, Raphaël, Marx diminutif de Mardochee, Wolff qui est un substitut du Benjamin de la Genèse, ou bien un nom d'origine géographique (ici Coblenz, Créhange) et on prit les prénoms dans la tradition bibli-

que. Pour l'Empire et la Restauration, j'ai compté 18 Moïse, 17 Samuel, 16 Abraham, 9 Jacob, 8 Aaron, 6 Raphaël, Salomon, Joseph, Lazare, 4 Lion (substitut de Juda), 4 Simon, 3 Nathan, 3 Lippmann, 1 Isaac, mais également quelques Léon, Jules, Bernard, Félix; aucun Barthélémy qui coïncide pourtant avec Nathanïel.

Le choix des prénoms féminins fut encore beaucoup plus libre, plus ouvert dès le départ : pour cette même période, je n'ai dénombré que 4 Sarah, 4 Rachel, 2 Esther, et les 125 prénoms se répartissent en deux catégories bien tranchées : les noms de fantaisie (diminutifs en -ette) : Rosette (9), Fleurette (6), Babette (4), Suzette (2), Fadette, Brunette, Guilette, Franchette, Nanette, Guiguette, Claudette, et encore Gotton (5), Fanie (5); et d'autre part, les noms "chrétiens", Sophie (7), Thérèse, Caroline, Jeanne, Pauline, Emilie, Catherine, Marguerite, Marie-Anne ou Marie-Thérèse.

Sous la Monarchie de Juillet, la judaïcité de ces prénoms s'estompe encore : pour 119 masculins, il reste 3 Lion, 4 Salomon, 2 Abraham, 1 Jacob, 1 Moïse, 1 Nathan, 1 Israël, et 4 Joseph. Les jeunes Juifs se prénomment alors tout simplement Edouard, Maurice, Paul, Louis, Emile, Julien, Arthur, François ou Achille. Dans les 92 prénoms féminins, 3 Rachel, 2 Sarah et aussi Nahémias ou Nephtalie (féminisation du nom du fils de Jacob), presque plus de Fleurette ou Brunette, mais tous les prénoms en usage, Laure, Pauline, Hortense, Aline ou Adeline, Emélie : quelques prénoms originaux à l'extrême : Praline, Mina, Hermence, Hermose ou Merveille.

Sous le Second Empire, les modes passagères rapprochent les enfants de religions différentes; on a prétendu que des familles juives choisirent des prénoms chrétiens de

même initiale que ceux de la Bible ou présentant une assonance avec eux, tel Léon avec Lion. Cela n'a pas nui à un vif désir de diversification.

PRECISIONS BIBLIOGRAPHIQUES

1 - Etudes générales :

DUPAQUIER (J.) Prénoms, parrains, parenté. Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie du Vexin, 1980, p. 55-87.

BURGUIÈRE (A.) Un nom pour soi : le choix du nom de baptême en France, XVI-XVIII^e siècle, l'Homme, octobre 1980, p. 25 - 42.

FOURNIER (M. A.) Choisir parmi 3500 prénoms d'hier et d'aujourd'hui, Paris 1979.

GALLIEN (L.) Natalité et prénoms à Champigny-les-Langres de 1700 à 1947, Cahiers haut-marnais 1952, p. 31-33.

DUFFAUT (M.) Recherches historiques sur les prénoms en Languedoc, Annales du Midi, 1900.

2 - Lorraine :

BELLARD (A.) Contribution à la connaissance des prénoms usités au XVII^e siècle dans le Val de Metz, Annales Société d'Histoire et d'Archéologie de Lorraine, 1952, p. 53-59.

LEVY (E.) Les prénoms de l'an II à Metz, Amis de Metz, 1962.

LHOTE (J.) Les prénoms dans le tableau nominatif annuel de la population de Metz en 1806, in : Le prénom - Mode et histoire, Paris, Hautes Etudes, 1980.

RICHARD (G.) Les sobriquets en Lorraine dans la première moitié du XIX^e siècle, Annales de l'Est 1963, p. 347 - 396.

BONTEMPS (D.) Les prénoms en usage dans la prévôté de Conflans-en-Jarnisy (2^e moitié du XVI^e siècle), Pays-Haut, Bulletin de l'Association des Amis du vieux Longwy, 1979, p. 78 - 84.

CABOURDIN (G.) Terre et hommes en Lorraine, Tome II, p. 400-412, Tome III, p. 1143-1154, Lille 1982.

Claude GERARD

Note de la Rédaction : Nous publierons prochainement la deuxième partie de cette étude : Les analyses communales.